Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 55 (1926)

Heft: 14

Artikel: Les enfants "difficiles"

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041020

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

nous aplanir les difficultés ! Que cet article de notre *Credo* ne soit pas, pour nous, lettre morte ! Si devant la tâche ingrate, nous semblons livrés à nos propres forces, isolés au milieu d'un monde qui paraît ne vouloir que détruire notre œuvre éducatrice, appelons à notre aide cette armée merveilleuse et puissante en laquelle nous croyons. Nos classes se peupleront alors de tout un monde invisible, mais agissant. Pourquoi, se rendant en classe, entendant s'approcher les pas de nos petits, ne prierions-nous pas leurs anges gardiens ? Amis discrets, ils feraient fructifier une pensée, accepter une observation. Ils aplaniraient une difficulté ; nous inspireraient la façon de prendre telle élève particulièrement pénible ; nous souffleraient la parole à dire à telle autre qui est peut-être sur le bord de l'abîme.

Oui, ayons recours à cette armée ailée qui peuple nos classes, mais n'oublions pas leur Reine, cette Vierge admirable que, du haut de sa Croix, Jésus nous donna pour Mère. Avec une tendresse toute maternelle, elle est penchée sur chacune de nos âmes, ne demandant qu'à donner les trésors sans nom dont elle est la Dispensatrice. Celle qui forma Jésus nous aidera à le développer dans notre âme et dans celle des enfants de « nos enfants ».

Notre classe alors nous deviendra moins lourde. Nous l'aimerons vraiment d'un amour profond — de volonté parfois — mais nous l'aimerons quand même ! Dites-moi, est-ce que notre tâche d'éducateur n'est pas belle, elle qui nous permet de former des saints pour le Ciel, en travaillant d'une façon toute intime avec les nobles phalanges qui forment une part de la « communion des saints ».

Echos de la retraite.

LES ENFANTS « DIFFICILES »

L'école est un monde en miniature ; on y rencontre des individualités très diverses, comme dans la société qui les fournit.

Il sera peut-être utile de rappeler aux lecteurs du *Bulletin*, — pour les en consoler, — que l'école la mieux tenue, que le maître le mieux doué et le plus zélé ne peuvent rien contre certains états pathologiques physiques ou mentaux.

La catégorie d'élèves « difficiles » se compose des maladifs, des arriérés, des surmenés, des nerveux, des enfants parvenus à l'âge ingrat.

Les maladifs. — Voici un élève paresseux. On a beau le stimuler, le punir ; rien n'y fait, il n'écoute pas, il ne travaille pas. Le maître se demande : cet enfant ne veut-il pas travailler ou ne le peut-il pas ? Peut-être ne comprend-il pas, est-il préoccupé, découragé ? Une observation plus suivie est nécessaire.

Très souvent, cette observation, comme aussi l'examen sanitaire, révéleront une organisation physiologique ou mentale défectueuse. Que faire alors ? Les parents, dûment avertis, consentiront parfois à faire subir à l'enfant un traitement médical, à le placer dans un établissement spécial où des soins mieux appropriés parviendront à le guérir. Le plus souvent, la famille, soit faute de ressources, soit par négligence, soit par avarice, en prendra son parti et répondra : « Tirez-en ce que vous pourrez. » C'est bien à ce parti que devra se résoudre le maître. Mais il aura fait son devoir, il aura déchargé sa conscience. Il lui restera, en classe, de faire ce qu'il pourra, presque sûr de ne jamais aboutir à un résultat consolant.

Les arriérés. — Il faut distinguer les attardés et les arriérés. Les attardés

sont bien constitués physiquement et mentalement ; ils sont simplement en retard sur leus camarades à cause de leur paresse ou de leur irrégularité. Il y a des attardés temporaires. Une myopie, une demi-surdité n'a pas été reconnue et l'enfant a traîné. Dès la correction de l'organe défectueux, l'enfant pourra suivre sa classe. Attardés temporaires aussi, les écoliers qu'une maladie, qu'une affection quelconque rend incapables d'effort, ou leur interdit pour un certain temps la fréquentation de l'école. Les végétations adénoïdes, l'inflammation des amygdales sont également des causes de retard. Une fois guéri, l'enfant reprendra son chemin et rejoindra ses camarades.

Voici maintenant les arriérés vrais, *les anormaux.* Au point de vue cliniqne, on distingue les arriérés psychiques en deux catégories : d'abord les asthéniques, d'une inertie mentale presque complète, souvent liée à une atonie organique. Incapables de fixer leur attention, ces enfants ont toutes leurs facultés inactives. Ils sont généralement calmes, déprimés ; ils ne dérangent pas. Nous avons, ensuite, les instables, qui ne sont pas rares dans les classes. Ils sont d'une mobilité physique et mentale exagérée. Ils ne peuvent fixer leur attention ni pour écouter, ni pour comprendre, ni pour répondre. Ils ne sont pas toujours inintelligents ; certains même saisissent facilement une explication ; mais ils ne peuvent prolonger leur effort. Par contre, ils sont absolument insupportables. Ils parlent à haute voix et dérangent la classe par leurs fantaisies.

L'école ne peut pas grand'chose sur de telles natures que l'hérédité a encore considérablement chargées. Elle peut cependant et doit s'efforcer de les former, de leur fournir le minimum d'instruction que peut acquérir leur intelligence et qui leur sera indispensable dans la vie. Dans les écoles de filles, il n'est pas rare de rencontrer des élèves à peu près totalement dépourvues s'il s'agit de calcul ou de grammaire, qui, par contre, exécutent très bien les travaux de couture ou de tricot qui leur sont enseignés. Poussons-les de ce côté ; ce seront des ménagères ; encourageons leurs petits succès dans les branches manuelles ; ne croyons pas que tout soit perdu, si, un jour d'examen, elles n'arrivent pas à résoudre une règle de trois, ou si l'analyse logique reste pour elles une chinoiserie qui dépasse leurs cerveaux.

Les surmenés. — Ils sont plutôt rares dans nos classes primaires. Moins clairsemés sont *les nerveux.* Jamais les circonstances, l'ambiance, l'atmosphère où s'agite notre vie contemporaine n'ont été plus favorables au développement, à l'hypertrophie du système nerveux. L'homme ne vit plus dans son calme coin de terre. Il court, il vole. Le nerveux est un anormal, mais qui devient normal du fait qu'il devient la majorité. Il est intéressant cependant : son naturel est excellent ; il a des idées élevées, une intelligence pénétrante. Il cache souvent ses qualités ; mais ses défauts sont éclatants. Comment le discipliner ? La question est délicate : de sa solution dépend l'avenir de l'enfant. « Bandit ou missionnaire ? » se demandait l'un d'eux qui ne devint jamais bandit, mais qui se fit missionnaire. Comprendre les nerveux, c'est le secret de les amener à un rendement maximum. Rester calme devant eux, maître de soi, patient, sympathique. Pas d'humiliation publique, pas de reproches incessants, pas de punition déprimante. A la classe des nerveux se rattachent les scrupuleux, les rêveurs, les trop sensibles, ceux qu'une éducation négligée ou mal comprise a rendus pénibles à eux-mêmes et à leur entourage. Leur traitement demande beaucoup de patience, des encouragements, de la bonté, plus de vertu que de pédagogie.

L'âge ingrat. — L'enfant est devenu d'humeur changeante, de manières brusques. Quand il est en faute, il résiste, il devient maussade, il boude. Age

difficile, âge critique pour la santé morale comme pour la santé physique. Chez les filles, c'est la rêverie, le laisser-aller, la mollesse. L'éducation devient ici une tâche délicate, mais très belle : il s'agit d'orienter vers la bonne route une âme que des chemins opposés attirent également. Patience, bonté, sympathie sont à recommander à l'égard des adolescents de nos classes. Nous n'arriverons pas toujours à comprendre cet être complexe et si divers qui éclôt dans l'enfant ; nous n'aurons jamais à regretter d'avoir dépensé beaucoup de bonté à son égard.

« Soyez pères, soyez mères pour vos enfants », disait Mgr Dupanloup. C'est ainsi d'ailleurs que nous serons les imitateurs du Christ qui aima les petits et que l'Evangile se plaît à nous montrer tout à tous. M. V.

Misère infantile des grandes villes

D'après le rapport de sa direction, l'Office de l'enfance de la ville de Berne a eu à s'occuper, en 1924, de 351 cas, soit 74 de plus que l'année précédente. L'augmentation est due, en première ligne, à une inspection des logements faite par le service d'hygiène de la ville. La première question qui vient à l'esprit c'est de demander qu'elles sont les causes de cette fréquence des dangers auxquels les enfants sont exposés. L'Office de l'enfance indique les suivantes : Ivrognerie du père, 39 % ; incapacité des parents, en particulier de la mère, 34 % ; discorde entre époux, 21 % des cas ; puis les conditions défavorables des logements et abus de l'autorité paternelle. Quelques-uns des remèdes à cet état de choses si préjudiciable sont : une meilleure préparation des jeunes filles en vue de leur vocation naturelle de femme et de mère, la lutte contre l'alcoolisme et l'amélioration des habitations. S. A. S.

Bibliothèque du Musée pédagogique

Queyrat Fr. : La logique chez l'enfant et sa culture : étude de psychologie appliquée, 1738. — *Id. :* L'imagination et ses variétés chez l'enfant : étude de psychologie expérimentale appliquée à l'éducation intellectuelle, 1739. — *Id. :* Les jeux des enfants : étude sur l'imagination créatrice chez l'enfant, 1740. — *Adhémar*, la vicomtesse d' : Nouvelle éducation de la femme dans les classes cultivées, XXVII, 31. — *Aguayo* A. M. : La pedagogia en las Universidades, X, 548. — *Ancien inspecteur scolaire*, un : Nos méthodes et nos moyens d'enseignement, B. IV, 123. — *Ancien Inspecteur scolaire*, un : L'effort éducatif qui s'impose, 1177. — *Andrieux* L. : Deux conférences sur les manuels scolaires condamnés : la morale, l'histoire, B. IV, 26. — *Appell* P. : Education et Enseignement. Notices et discours, 1221. — *Auger* A. et *Haustrate* L. : Cours complet de pédagogie à l'usage des Ecoles normales, 4me éd., 1101. — *Autin* A. : Autorité et discipline en matière d'éducation, 1227. — *Barrès* M. : Discours sur l'enseignement primaire (*Echo de Paris*), B. II, 18. — *Basch*, *Blum*, etc. : Neutralité et monopole de l'enseignement, suivi de l'état actuel de l'enseignement du latin, X, 77. — *Baudrillart* A. : L'enseignement catholique dans la France contemporaine. Etudes et discours, XXVIII, 39. — *Beck* J. Dr : Der neue Schulkampf : Erwägungen zum Programm WettsteinCalonder, X, 205. — *Becker* A. J. Dr : Basedows Methodenbuch für Väter, Mütter der Familien und Völker, B. II, 111.